DOMAINE : Lettre et Langues Etrangères (LLE)

**LE SYSTEME EDUCATIF ALGERIEN : ENTRE
MODERNITE ET OUVERTURE
EXEMPLE DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE
LA LANGUE FRANCAISE**

Prof. HAMIDOU Nabila

Université d'Oran2

Résumé

Au moment où on parle de la mondialisation, où les moyens de communication atteignent des proportions jamais égalées, détruisant toutes les frontières entre les pays et les nations, l'éducation des enfants devra tendre à la formation des citoyens de demain, pour en faire des citoyens du monde, forts de leurs valeurs et de leur identité culturelle nationale, mais bien imprégnés des valeurs universelles. Aujourd'hui, l'éducation ne doit plus se contenter de faire apprendre à lire, à écrire et à compter, mais doit s'atteler désormais à élargir les horizons de ses apprenants, à abolir les frontières entre les peuples et à combattre le racisme sous toutes ses formes. L'Ecole algérienne doit s'inscrire actuellement dans le courant moderniste.

Abstract

When we talk about globalization, where the media reach unequalled proportions, blurring all borders between countries and nations, the education of children should tend to the training of tomorrow's citizens, to make them citizens of the world, strong in their values and their cultural identity, but imbued with universal values. Today, education must no longer be contented to teach how

to read, write and count, but must get on with expanding the horizons of its learners, obliterate the borders between peoples and fight against racism in all its forms. Currently, the Algerian school should align to the modernist movement.

Derrière tout acte d'enseignement, nous ciblons des objectifs définis et consignés, d'abord dans des instructions officielles, puis dans un programme élaboré par la tutelle pédagogique, et enfin dans un texte qui est le support principal de cet acte. Ces objectifs pourront être d'ordre social, politique, linguistique, pédagogique, ou culturel, et chaque texte est porteur d'un message qu'il s'agit de transmettre.

Pour un aménagement judicieux des langues étrangères en Algérie, et a fortiori le français, le politicien comme le linguiste s'interrogent depuis quelques temps sur la modalité de concilier les susceptibilités d'une communauté en lui définissant la finalité d'un projet d'enseignement de la langue française qui permettrait de conserver son identité arabo-berbéro-musulmane. Ainsi, pour ces concepteurs, il fallait penser à un enseignement de la langue française qui n'impliquerait pas pour l'enfant algérien son déracinement, mais une façon de lui apporter un plus culturel dans son apprentissage et sa formation. C'est dans ce sens que la réforme scolaire en Algérie a été réfléchi. Les programmes préconisent l'élargissement de l'horizon culturel de l'apprenant en le confrontant à d'autres langues et à d'autres cultures. Un enseignement basé sur l'échange culturel, sur le contact avec la culture cible pour favoriser l'acquisition de compétences interculturelles.

Cependant comment expliquer, à travers un texte officiel, voir politique, qu'enseigner la langue française ne conduit pas forcément l'apprenant à la négation de ses valeurs intrinsèques, de ses repères

moraux, sociaux et culturels qui ont façonné sa personne ? Il peut s'agir en effet d'une tâche délicate consistant à promouvoir une culture dans un milieu différent. Il serait nécessaire éventuellement, pour l'enseignant, de s'arrêter de temps à autre et observer sur ses propres élèves les effets bouleversants des idées occidentales lorsqu'on les déverse brusquement dans des esprits qui, jusque dans leurs profondeurs secrètes, restent modelés par leurs traditions.

Le Référentiel des programmes algériens, édité en 2005 puis revu en 2008, est un véritable outil de réflexion d'un cursus de formation. Il se présente comme un document d'orientation, à caractère technique, méthodologique et politique, destiné à contrôler les travaux de conception, d'accomplissement, d'exécution et d'application des programmes et des stratégies pédagogiques : « *c'est à la fois, une référence première et un instrument de validation des programmes* »¹. Ceci dit, nous allons, dans le cadre de cet article, cibler un point essentiel, à savoir comment la dimension interculturelle est prise en compte dans ce document ?

Depuis la réforme du système éducatif lancée en 2002, les programmes préconisent « *[l'ouverture] sur le monde* »². En effet, le système d'une éducation nationale devient obsolète actuellement lorsqu'on ne tient pas compte des nouveaux paramètres de mondialisation et de cette transculturation qui s'imposent par le fait de médias toujours plus performants. Le renouveau pédagogique que vise la réforme scolaire en Algérie valorise, outre l'ouverture sur le monde, la communication et le développement des attitudes et comportements. Par cette réforme, l'Ecole algérienne, à travers cette ouverture sur le monde, formerait le citoyen algérien à la tolérance,

¹ Référentiel général des programmes ; octobre 2005.

² Référentiel général des programmes, octobre 2005, p. 05.

l'ouverture d'esprit et l'engagement social. Si « *l'école [veut] se maintenir, de manière permanente, dans une perspective concurrentielle, à double articulation, intra national et international* »³, il faudrait qu'elle intègre ces changements : « *L'ouverture sur le monde ne signifie pas acculturation mais plutôt capacité de relativiser les choses et les jugements et de se positionner par rapport à l'humanité et aux valeurs universelles.* »⁴

Aujourd'hui, l'Ecole doit répondre à de nouveaux défis, des défis d'ordre interne puisque l'on sait que : « *... la crise qu'a vécue l'Algérie depuis plus d'une décennie renseigne amplement sur l'effort éducatif exceptionnel que l'école doit fournir pour prémunir notre jeunesse contre tout risque.* »⁵

Ainsi, le passé reste un point fort qui nous permettra d'aller vers l'avant. Afin de protéger les apprenants contre tout risque, il faudrait non seulement les informer sur les dangers encourus en cas de « dérapage », mais surtout leur donner les moyens intellectuels de résister et de se défendre par eux-mêmes, armer le futur citoyen envers tout danger d'enrôlement néfaste qu'il devra déjouer dans sa vie sociale ou professionnelle. « *L'éducation à la citoyenneté* »⁶ et à « *la conscience nationale* »⁷ (très présentes dans le Référentiel) à l'école ont, avec la nouvelle réforme, beaucoup évolué pour répondre aux attentes de la société et prendre en charge l'éducation aux valeurs universelles des droits de l'Homme, de la démocratie et de la République. Ainsi « *les valeurs républicaines et démocratiques [...]*

³ Ibidem.

⁴ Kaci.T, « *Réflexions sur le système éducatif* », Alger, éd Casbah, 2003, p. 139.

⁵ Idem p. 07.

⁶ Référentiel des programmes, octobre 2005, p. 04, 05, 06.

⁷ Ibidem.

seront appuyées sur des situations éducatives»⁸. Cette exigence implique que les élèves soient éduqués au sens des responsabilités individuelles et collectives, au jugement, par l'exercice de l'esprit critique et par l'application du raisonnement « *tout en renforçant le sens de la solidarité et de la cohésion sociale* »⁹. Ceci ne peut se faire que par le renforcement de l'identité nationale, idée très présente dans le référentiel. Cette idée d'identité nationale a été perçue notamment dans les pays en voie de développement en axant leurs efforts à redonner à la langue nationale la place qui lui est due.

Cependant, assurer l'unité nationale, asseoir une identité culturelle et promouvoir un développement social, économique et culturel ne peut se faire aujourd'hui qu'« *en s'adaptant au monde de la communication interculturelle* »¹⁰. Celui-ci devient dans le monde moderne une voie incontournable et sans laquelle toute culture s'enfermant dans un carcan de nationalisme suranné et obsolète, tournant le dos à une ouverture sur le marché international du travail, ne trouvera aucun répondant chez le voisin proche ou lointain. Ainsi la communication interculturelle devient nécessaire dans l'enseignement/apprentissage d'une langue.

Aujourd'hui, l'enseignement / apprentissage de la langue française en Algérie est devenu lié à une dimension internationale et interculturelle qui se veut être le garant d'échanges d'informations justes et non déformées par quelques arrières pensées héritées d'un certain âge ; informations objectives sur les cultures des peuples dans leur plus simple primitivité avec leur sacré et leur profane, leur lot de tabous ou leur rôle civilisateur dans le concert international.

⁸ Idem p. 07.

⁹ Ibidem.

¹⁰ Ibidem.

Ceci nous amène directement aux autres défis (externes cette fois) auxquels l'Ecole algérienne doit répondre par rapport à cette modernité dont parle le Référentiel. En effet trois faits majeurs sont à prendre en compte. Le premier est celui de la mondialisation, le second celui de la société de l'information et de la communication et enfin le troisième concerne la nouvelle révolution scientifique et technique.

Celui qui nous a véritablement interpellée concerne la mondialisation. Les programmes éducatifs, si l'on croit les auteurs concepteurs du Référentiel, doivent préparer à « *une prise de conscience dynamique des enjeux liés à la préservation de la paix, par le partage des valeurs liées au devenir de l'humanité (droits universels de l'homme et des minorités, défense de l'environnement...)* ».¹¹

Ce passage pris du Référentiel, trouve ses racines dans le partage des valeurs universelles liées au devenir de l'Homme et qui a pour poutre maîtresse le principe de la tolérance. Ainsi, le programme éducatif algérien fait du dialogue entre les civilisations ainsi que la promotion de la culture de la paix ses chevaux de bataille. Aujourd'hui, « *La prise en charge, par les programmes, des préoccupations liées au respect d'autrui et à la reconnaissance et la disposition à défendre les droits humains dans toutes leurs composantes, constitue, à l'évidence, une garantie essentielle pour l'acquisition du savoir vivre ensemble.* ».¹²

Socialiser l'individu, développer en lui des attitudes et des comportements afin de pouvoir vivre avec les citoyens du monde, est une nouvelle donne que l'on retrouve dans les programmes algériens.

¹¹ Référentiel des programmes, octobre 2005, p. 07.

¹² Référentiel des programmes, octobre 2005, p. 10.

Ces derniers préconisent l'élargissement de l'horizon culturel de l'apprenant en le confrontant à d'autres langues et à d'autres cultures. Il est tout à fait convenu, qu'un enseignement basé sur l'échange culturel, sur le contact avec la culture cible ne peut que favoriser l'acquisition de compétences interculturelles. Ainsi, « *Le défi interculturel que doit relever l'enseignant de français langue étrangère (FLE) n'est plus seulement d'enseigner la langue et la culture mais aussi de montrer comment la culture maternelle des élèves entre en interaction avec la culture d'un français ou celle d'un locuteur francophone* ». ¹³

En s'attachant à la dimension interculturelle des langues, les auteurs concepteurs du Référentiel visent à faire des apprenants des locuteurs ou des médiateurs interculturels capables de s'engager dans un cadre complexe et un contexte d'identités multiples et d'éviter les stéréotypes accompagnant la perception de l'Autre dans une seule et unique identité : « *Cette approche consiste à voir dans l'interlocuteur une personne dont le profil reste à découvrir, plutôt qu'un individu simplement porteur d'une identité qu'on lui a attribuée à l'extérieur. Cette communication interculturelle se fonde sur le respect des personnes et l'égalité de tous en matière de respects de droits de l'homme, ce qui est précisément la base de toute interaction sociale en démocratie* ». ¹⁴

La compétence interculturelle chez l'apprenant doit permettre un dialogue éclairé entre individus ayant des identités sociales différentes, ainsi que des interactions entre ces différentes personnes, prises dans toute la complexité qu'elles ont en tant qu'êtres humains, dans leurs

¹³ www.francparler.org/parcours/interculturel.htm

¹⁴ Byram.B, Gribkova.B, Starkey.H, « *Développer la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues* », une introduction pratique à l'usage des enseignants, 2002, www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Guide_dimintercult_FR.pdf.

identités multiples et, en même temps, dans le respect de la personnalité individuelle de chacun : *«Les programmes éducatifs, dans leur ensemble, doivent inscrire au nombre de leurs objectifs spécifiques l'information objective sur les cultures, les civilisations... »*.¹⁵

Tels sont les objectifs que vise l'éducation moderne prônée par l'Algérie. Aujourd'hui, elle ne se contentera plus de faire apprendre à lire, à écrire et à compter, mais elle s'attelle désormais à élargir les horizons de ses apprenants, à abolir les frontières entre les peuples et à combattre le racisme sous toutes ses formes. Il apparaît donc clairement, à travers l'étude du Référentiel, que l'Ecole algérienne s'inscrit aujourd'hui dans le courant moderniste. La modernité c'est penser l'émancipation par rapport à des traditions ou des idéologies d'une société. D'un autre côté, modernisme ne signifie nullement s'éloigner de sa langue ou de sa culture car la langue est considérée comme moyen d'unité d'une grande importance. Nous pouvons absolument comprendre l'importance majeure attribuée par de nombreux pays en voie de développement à l'idée d'une langue nationale reconnue, entre autres, comme facteur d'unité nationale. Cependant, qu'est ce que la modernité dans ce contexte ? Martine Abdellah Pretceille et Louis Porcher, affirment que : *«La modernité se marque par une pluralité dans les formes de socialisation, d'enculturation, d'éducation comme dans la sociabilité, la structuration identitaire, le langage et la communication »*.¹⁶

En s'installant dans cette optique, l'Ecole algérienne se positionne dans une perspective prospective et instrumentale intégrant au nombre des objectifs éducationnels visés. *« Le développement de*

¹⁵ Référentiel des programmes, octobre 2005, p. 07.

¹⁶ Abdellah Pretceille.M, Porcher.L, *« Education et communication interculturelle »*,1996, Paris, éd. PUF , p. 01.

*l'aptitude à réfléchir et à exercer son esprit critique, l'aptitude au raisonnement scientifique et à la créativité, du sens de l'engagement, la prise de risque et de la responsabilité, la capacité d'anticipation».*¹⁷

Ceci afin de mettre à la disposition de l'apprenant, le futur citoyen autonome et responsable, des outils qui lui permettront de faire face à des situations complexes. Cependant, « *face à ce constat, la question demeure de savoir quel individu, l'école peut elle, veut-elle, doit-elle former?* »¹⁸ Aujourd'hui, pour l'Ecole algérienne, « *L'éducation des enfants devra tendre à la formation des citoyens de demain, non pour en faire seulement les hommes d'un pays ou d'une nation, mais pour que l'Homme du troisième millénaire soit un «citoyen du monde », fort de ses valeurs et de son identité culturelle nationale, mais bien imprégné des valeurs universelles»*¹⁹.

Donc, c'est à une éducation globale visant à faire acquérir aux élèves un savoir - être et un savoir - vivre ensemble que l'Ecole algérienne tend ; or cela ne peut se faire sans l'apprentissage des langues étrangères qui : « *doit permettre aux élèves algériens d'accéder directement aux connaissances universelles, de s'ouvrir à d'autres cultures, d'assurer une articulation réussie entre les différentes filières du secondaire, de la formation professionnelle et de l'enseignement supérieur* »²⁰.

Deux objectifs sont assignés à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères en Algérie : un objectif instrumental et un autre interculturel. Pourquoi nous parlons d'interculturel ? Dans un enseignement interculturel, il n'est pas demandé à l'enseignant de

¹⁷ Référentiel des programmes, octobre 2005, p. 08.

¹⁸ Abdellah Pretceille.M, Porcher.L, Op. cit., p. 01.

¹⁹ Référentiel des programmes p.49.

²⁰ Idem p.53.

faire connaître une culture étrangère à l'élève, mais de l'éveiller à la différence culturelle par une éducation à l'Autre. Le mot «s'ouvrir », n'est pas mis ici fortuitement, mais connote tout ce qui est intercommunication, inter échange et ouverture sur l'Autre. Or pour comprendre une culture, nous avons besoin d'un comportement qui soit dénué de tout préjugé à l'égard des différences culturelles et d'une faculté d'interprétation de ce que l'on voit et ce que l'on entend au cours des interactions avec les personnes. Savoir aller vers l'Autre, avoir une prédisposition à la rencontre et savoir observer et analyser les phénomènes culturels, sont des bases essentielles pour l'acquisition de connaissances culturelles. C'est là où le rôle de l'enseignant est capital. Pour l'enseignant, enseigner une culture étrangère, c'est agir sur des stéréotypes et des préjugés, en apprenant à l'élève à être plus objectif dans sa vision de l'Autre, objectivité qui va lui apprendre à ne plus voir l'Autre avec le regard déformant et peut-être réducteur hérité de sa culture et de sa réalité.

Sachant que les stéréotypes et les préjugés sont définis comme un ensemble de croyances et de connaissances, il est possible de les mesurer à l'aide d'un questionnaire. Dans celui que nous avons établi et que nous avons analysé, les résultats obtenus nous ont révélé un certain nombre de choses concernant les images et les représentations que se font les élèves de la langue française, de la France et des français. Ces derniers sont dans beaucoup de réponses, "racistes, travailleurs, polis, beaux, intelligents, civilisés et gentils". Le terme « raciste » donné par beaucoup d'élèves pour qualifier le français, apparaît comme « *une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres* »²¹, c'est donc un stéréotype. D'autres élèves, dans leurs réponses ont avoué qu'ils n'aimaient ni la

²¹ Amossy R, Herschberg Pierrot A., *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin, 2005 (2^{ème} édition), p.34.

France, ni les Français. Ces réponses, apparaissent comme une « *attitude adoptée envers les membres du groupe en question* »²², ce sont des préjugés. Ainsi nous voyons clairement que l'apprenant considère l'Autre avec un œil subjectif, en fonction de lui-même, en fonction de sa propre culture et en fonction des représentations de l'Autre vues par les membres de sa communauté.

Il est impératif pour l'enseignant aussi d'attirer l'attention de l'élève sur le fait que chaque langue a sa propre vision du monde et que ce qui peut sembler insolite pour l'élève algérien peut ne pas l'être pour l'Autre. Augmenter et affiner les connaissances culturelles des élèves, c'est mettre à jour ce qui peut sembler extravagant dans une culture et l'expliquer à travers des travaux, des tâches communicatives et des documents authentiques.

Aujourd'hui, les programmes éducatifs algériens ont inscrit au nombre de leurs objectifs « *l'information objective sur les cultures,[et] les civilisations* »²³ et l'apprentissage des langues en Algérie, ouvre « *des perspectives intellectuelles et culturelles plus larges par la découverte d'autres sociétés et civilisations* »²⁴. L'enseignement des langues étrangères en Algérie, a toujours privilégié la composante linguistique au détriment des autres composantes²⁵. Mais ce qui a toujours été surtout négligé c'est la composante sociolinguistique et la composante socioculturelle. Or ces composantes représentent à elles seules, toute la dimension interculturelle de la compétence de communication. Des facteurs sociaux particuliers à notre temps, comme les flux migratoires, le développement vertigineux des technologies de l'information et de la communication (TIC),

²² Idem.

²³ Référentiel, p. 11.

²⁴ Idem, p. 53.

²⁵ Enquête réalisée dans le cadre d'une thèse de doctorat

l'extension exponentielle et le renouvellement du savoir, oblige à penser différemment l'enseignement des langues dans une perspective d'ouverture à l'Autre et de mobilité.

La réforme du système éducatif algérien, trouve sa justification dans la double préoccupation suivante :

A « *Comment dispenser une éducation de qualité orientée vers l'avenir et rendre l'Ecole capable d'anticiper et mobiliser les moyens pour assurer la formation du citoyen de demain ?*

B. *Comment permettre à la société, à travers son système éducatif, de s'approprier les moyens d'accès à la culture scientifique, technologique et artistique, dans ses dimensions humaines les plus fécondes, et ceci à l'effet pour relever les défis imposés par la mobilisation des échanges et maîtriser les bouleversements induits par les nouvelles technologies de l'information et de la communication ? »²⁶*

Ainsi, au moment où on parle de la mondialisation, où les moyens de communication atteignent des proportions jamais égalées, détruisant toutes les frontières entre les pays et les nations, l'éducation des enfants devra tendre à la formation des citoyens de demain, pour en faire des citoyens du monde, forts de leurs valeurs et de leur identité culturelle nationale, mais bien imprégnés des valeurs universelles (droits de l'homme et égalité entre les sexes, devoirs inhérents à la citoyenneté, respect de l'Autre et tolérance, sens de l'équité...). Le concept de mondialisation, loin de sa dimension économique et budgétaire, concerne aussi les rapports entre les cultures et modifie les représentations qu'on se fait de l'Autre, et nous permet d'envisager d'un autre œil notre relation à lui.

²⁶ Idem, p. 24.

Actuellement, dans le système éducatif algérien, la primauté est heureusement accordée aux besoins et aux intérêts des apprenants, ainsi qu'à l'introduction du plurilinguisme. Or Posséder une compétence plurilingue voir pluriculturelle affine la capacité d'entrer en relation avec l'Autre.

*« L'éducation au pluralisme est non seulement un garde fou contre les violences, mais un principe actif d'enrichissement culturel et civique des sociétés contemporaines ».*²⁷

Aujourd'hui, le système éducatif algérien se doit de *« préparer à une compétitivité incontournable [...] en développant les compétences nécessaires à une adaptation réussie au monde de la communication interculturelle »*²⁸. Tout est dit dans les textes officiels pour que l'élève algérien, développe des attitudes et des comportements pour pouvoir vivre avec les citoyens du monde.

*« La prise en charge par les programmes des préoccupations liées au respect d'autrui et à la reconnaissance de ses droits, à travers notamment la connaissance et la disposition à défendre les droits humains dans toutes leurs composantes, constitue une garantie essentielle pour l'acquisition du savoir-vivre ensemble ».*²⁹

L'objectif principal de l'enseignement/apprentissage de la culture, est de participer à la formation de l'esprit interculturel des élèves, un esprit qui leur permettra, quant ils seront confrontés aux différences des cultures, d'éviter certaines réactions négatives qui peuvent entraîner des sentiments de haine et de rejet.

²⁷ Abdellah Pretceille M., *L'éducation interculturelle, Paris, PUF, 2004 (2^{ème} édition),*
p. 80.

²⁸ Référentiel des programmes, p 11

²⁹ Idem, p. 13.

L'enquête menée auprès des enseignants et ensuite auprès des élèves, montre bien que la compétence linguistique est la mieux prise en charge en classe de langue. La composante culturelle, reste un élément que les enseignants abordent avec leurs élèves d'une manière très superficielle et très aléatoire. Les enseignants sont beaucoup plus à l'aise avec la première compétence, parce que la langue implique la maîtrise de la grammaire, de la conjugaison, du vocabulaire et de l'orthographe, en somme aucun élément subjectif ne vient perturber la classe, alors que la culture semble être un obstacle plus fort et plus délicat à franchir, car il s'agit pour l'apprenant, d'assimiler et de comprendre certains aspects d'une culture étrangère qui influencent la langue en question. Pour beaucoup d'enseignants interrogés, communiquer dans une langue, c'est surtout savoir utiliser des règles syntaxiques, lexicales, phonologiques et orthographiques. En bref, n'utiliser qu'un code linguistique. Or, pensons-nous, même le code linguistique comporte des éléments culturels car la structure d'une langue, ne peut que refléter son aspect culturel. On peut rappeler par exemple que le français distingue un aspect formel et informel de la langue (tutoiement et vouvoiement) alors que dans la langue arabe (et en anglais), cet aspect n'existe pas ; il en est de même pour le dénombrement où, contrairement à l'arabe, commencer par soi est incorrect. Le vocabulaire aussi est adapté à l'environnement culturel de la société dans laquelle vit et évolue la langue. Les mêmes termes peuvent avoir différentes significations et surtout différentes représentations dans les cultures. Le mot « *eau* » peut représenter différentes symboliques suivant que l'on soit en France, en Algérie ou en Ethiopie. Beaucoup d'élèves interrogés lors de l'enquête, disent que la France est un pays où s'exerce la liberté ; encore faut il savoir quel sens donnent ces élèves au terme « *liberté* », qui à notre sens est différent de celui donné par les Français.

Le code linguistique se rapporte donc toujours à une action dans un contexte socioculturel donné. C'est en cela qu'une éducation interculturelle est nécessaire et importante dans la rencontre avec l'Autre en tant qu'altérité. Toute langue nourrit l'imaginaire et les rêves. Elle apparaît comme le facteur d'organisation d'une certaine pensée. La langue nous permet d'avoir accès à l'histoire et au patrimoine d'une société bien déterminée. A l'heure de la mondialisation et du bi / plurilinguisme, la langue est surtout et avant tout un moyen de communication et un outil indispensable à celle-ci. Or, le vrai défi aujourd'hui, est de penser la communication dans le respect des identités, pour créer de véritables relations d'échange et de partage. A travers cette communication avec l'Autre (le Français), j'accède à sa culture et du même coup à la pensée de cet autre.

Ainsi la finalité de l'enseignement de la langue française en Algérie est de développer chez l'enfant l'acquisition de savoir-faire indispensables à une communication interculturelle. Ce que nous visons dans l'enseignement d'une langue étrangère, c'est que les élèves non seulement l'utilisent pour découvrir les réalités culturelles étrangères, mais aussi pour qu'ils puissent, en langue étrangère exprimer et faire comprendre à leurs interlocuteurs leur propre réalité culturelle. Les fondements même d'une approche interculturelle sont la curiosité et l'ouverture, l'aptitude à réviser sa méfiance vis-à-vis des autres cultures et sa foi dans la sienne propre. Il s'agit, en d'autres termes, d'une volonté de relativiser ses propres valeurs, ses propres croyances et comportements, d'accepter que ce ne sont pas forcément les seuls possibles et les seuls manifestement valables, et d'apprendre à les considérer du point de vue d'une personne extérieure, ayant un ensemble de valeurs, de croyances et de comportements différents.

Ainsi l'enseignement/apprentissage de la langue permettra à l'apprenant de communiquer en langue française, d'échanger, de

s'imprégner de la culture véhiculée par cette langue et d'utiliser celle-ci comme un outil culturel, scientifique et technique. Voyager à travers la langue, pour connaître l'Autre, ses pensées, son mode de vie, en gros sa culture, permet à l'apprenant de se positionner par rapport à cet Autre qui lui est différent mais qui va l'aider à comprendre qui il est réellement. Mettre en contact deux cultures différentes pour mieux faire sortir les différences, privilégier une « réflexion entretenue sur l'Identité/ Altérité »³⁰ est un pas vers une éducation de la paix.

Pour conclure, je dirai que lorsque les contenus d'enseignement sont fixés, l'enjeu expliqué, l'ambition définie, il appartient aux experts du terrain, les enseignants, d'adapter une stratégie de travail de terrain. Evidemment, il revient aux institutions de tutelle de veiller à la bonne marche de ce système en adaptant constamment sa vision des choses à tous les défis mondiaux qui ne connaissent plus de frontières, et ceci en mettant en place des mécanismes institutionnels qui permettront à l'école d'être toujours à l'écoute de tout ce qui se fait sur le plan national et international et d'être par conséquent concurrentiel. Son rôle premier ou l'un de ses principaux rôles sera d'élargir à l'apprenant ses horizons. Sa dynamique ne connaîtra plus de barrières nationales, linguistiques, ethniques ou confessionnelles. Elle se projettera dans un contexte humanitaire plus vaste qui se reconnaîtra dans un combat plus sublime pour la paix, l'environnement ou les droits universels.

Il apparaît à travers le Référentiel ainsi qu'à travers le programme, que le système éducatif algérien prône une éducation relative à la paix, aux droits humains, à la démocratie, aux relations interculturelles. Il prône aussi l'éducation à la solidarité nationale et

³⁰ Programme de 1^{ère} AS français Janvier 2005

internationale. A côté, nous avons l'éducation à la citoyenneté, l'éducation dans une perspective mondiale et mondialiste, l'éducation pour un monde solidaire et responsable et l'éducation pour un avenir en commun. Nous comprenons, à travers la lecture de ce document officiel, que l'apprentissage de la langue française n'est pas une option, il est une composante de l'enseignement obligatoire, au même titre que n'importe quelle matière scientifique. Lorsque les apprenants algériens sauront tous comprendre les enjeux liés à l'apprentissage de la langue française et toutes les perspectives qui pourraient leur être ouvertes à travers cet apprentissage, ils réaliseront l'importance d'apprendre cette langue et pourront, plus tard, participer davantage aux échanges internationaux.

L'enseignement interculturel qui présentera différentes cultures francophones n'en sera que plus fructueux, puisqu'il engagera une ouverture pratique sur d'autres peuples et d'autres cultures. La tâche de l'enseignant en faveur de la culture étrangère sera facilitée, parce que très tôt l'enfant sera mis face à la différence culturelle et rapidement il pourra mener une véritable réflexion sur sa propre identité. C'est pour cela que plus tôt se fera le contact avec la culture étrangère, plus profitable cela sera.

L'apprentissage d'une langue, tel que nous le comprenons à travers le référentiel des programmes, n'obéit nullement à un mécanisme de soustraction mais plutôt à celui d'addition ; ce n'est point une logique de la division mais celle de la multiplication. *« Acquérir une langue de plus, c'est acquérir un monde de plus sans en sacrifier aucun. Reconnaître la langue de l'Autre n'est pas un moyen de diminuer la sienne, bien au contraire ».*³¹

³¹ Nobutaka MIURA, « Comment promouvoir le français en zone non-francophone » In www.potomitan.info/atelier/miura.html

Bibliographie/Webographie

- ABDELLAH PRETCEILLE Martine, *L'éducation interculturelle*, Paris, PUF, 1999 (1^{ère} édition), 2004 (2^{ème} édition), 127 pages.
- ABDELLAH PRETCEILLE Martine, *vers une pédagogie interculturelle*, Paris, PUF, 1986 (1^{ère} édition), 1990 (2^{ème} édition), 2004 (3^{ème} édition), 222 pages.
- AMOSSY Ruth, HERSCHBERG PIERROT Anne, *stéréotypes et clichés*, France, Nathan 1997 (1^{ère} édition), Armand Colin, 2005 (2^{ème} édition), 127 pages.
- KACI Taïb, *réflexions sur le système éducatif*, Alger, Casbah, 2003, 269 pages.
- Référentiel des programmes algériens, 2006.
- Nobutaka. M, « *Comment promouvoir le français en zone non-francophone* » in www.potomitan.info/atelier/miura.html
- Byram.B, Gribkova.B, Starkey.H, « *développer la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues* », une introduction pratique à l'usage des enseignants, 2002, in : www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Guide_dimintercult_FR.pdf